

Dans le cadre du 1% pour la maison pour tous et la crèche j'ai voulu mettre en évidence la vie communautaire et solidaire qui caractérise le quartier de l'Estaque, encore considéré comme un village et plus généralement, le bassin de Séon qui inclut St-André et St-Henri. La notion de collectif et les relations de voisinage sont ressenties plus fortement qu'ailleurs. L'ambiance qui y règne, familiale et solidaire, est analogue à celles d'un centre social et d'une crèche associative.

Je me suis intéressée au mode de vie des habitants, plus particulièrement à l'habitat généré par le passé industriel et l'activité de pêche. Je me suis aussi appuyée sur les caractéristiques du bâtiment.



L'œuvre et le lieu

L'architecture est de forme incurvée, dynamique. Le bâtiment est traversé par une rue intérieure en « atrium ». Elle distribue l'administration, la crèche, la salle polyvalente et ses cuisines et sanitaires. On peut accéder directement à l'étage qui abrite les salles d'activités culturelles du centre social et un espace dédié au personnel. On accède aussi aux terrasses. Je choisis de privilégier ce hall d'accueil, l'atrium, et le sas.

Largement éclairé, végétalisé et ouvert sur l'extérieur, l'espace d'accueil est prolongé par un jardin. Le hall d'accueil s'ouvre sur deux niveaux. Fixée sur le haut du mur, une palissade en bois supporte des nichoirs surdimensionnés, fabriqués de planches et morceaux de bois dépareillés. Dans le sas, un module composé de 5 nichoirs est installé très bas de façon à ce que les plus petits puissent les voir sans se pencher en arrière et risquer d'être déséquilibrés.

Le nichoir est un abri, il a pour fonction de protéger, d'assurer la pérennité des espèces animales cavernicoles et de favoriser la nidification et la reproduction. Un nichoir doit être bien exposé, confortable et préservé des prédateurs. Symboliquement, le nichoir est rassurant, pourvu d'une seule ouverture. Il évoque la maison, un espace douillet, un nid, un cocon, fait référence à la famille. Un ensemble de nichoirs devient un village, une communauté.

Un centre social a pour objectif prioritaire de faire participer les habitants à l'amélioration de leurs conditions de vie. Il contribue au développement de l'éducation et de l'expression culturelle. Renforçant les solidarités, le centre social amène à réduire les exclusions.

Les crèches veillent à la santé, à la sécurité, au bien-être et au développement des enfants qui leur sont confiés. Ces établissements contribuent également à leur éducation.

On voit un lien direct entre les nichoirs et la fonction du lieu.

Dans l'installation, les pièces de bois semblent de provenance diverses. Chacun aurait « amené sa pierre à l'édifice ». Les matériaux sont modestes mais le métissage sublime l'installation. Les petites constructions sont variées et renforcent l'idée d'une société bigarrée, composée de différences et capable d'une vie en communauté. Je construis un ensemble cohérent, composé de plusieurs entités. Marseille est une ville cosmopolite, mettre en évidence la mixité est une façon de sublimer cette particularité. Plusieurs de mes sculptures ou installations abordent cette notion.

Le bassin de Séon est un ancien territoire industriel qui a vécu les migrations successives. On y vit dans la simplicité et la convivialité.

Surdimensionnés et placés à l'intérieur, les nichoirs n'ont plus d'autre fonction que de susciter des émotions, d'interpeller, de provoquer l'imaginaire. Le nichoir est à l'origine une réplique d'une maison. C'est un modèle réduit. Surdimensionné il se rapproche de la cabane. Il est à l'image des espaces du bâtiment. A l'exception de la salle polyvalente, les volumes ne sont pas haut de plafond et reste à l'échelle humaine. Ils ont un aspect chaleureux par leurs dimensions.

Le spectateur se trouve face à un objet qui habituellement est plus petit que lui. L'adolescent est dans une problématique d'émancipation, l'adulte quant à lui retrouve avec nostalgie ce monde où il échappe aux responsabilités. Le caractère ludique est indispensable à l'évolution des jeunes et au bien être de chacun.

Tronqués, les volumes placés dans l'atrium, sont penchés et ont un caractère humain. Ils conversent avec le spectateur. Les éléments semblent sortir du mur, traverser une palissade, une façade en bois. Ils entrent dans le hall, venus à la rencontre des usagers. Ils semblent bienveillants et protecteurs.

Vers l'Estaque, le rocher se jette brutalement à la mer et laisse peu de place aux habitations qui se juchent comme elles peuvent pour profiter du panorama. La vue que nous avons est donc en contre-plongée ou en plongée. Ce paysage particulier a inspiré de nombreux artistes. Du R+1 ou de l'atrium nous retrouvons ces points de vue, accentués par l'inclinaison des volumes.

Le support est composé de planches verticales qui conservent la dynamique des fenêtres et des boiseries qui les séparent. La palissade arrive à hauteur de l'encadrement en bois de ces fenêtres.

Le bois est un matériau simple et vivant qui fait immédiatement référence à la nature, comme le nichoir. La rue intérieure qui traverse le lieu et l'agora sont végétalisés. Un lien évident s'opère avec l'œuvre. Le support évoque une palissade mais aussi un mur d'une architecture en bois. Il rappelle les façades sud et est du bâtiment, recouvertes de lattes de bois, ainsi que les auvents qui prolongent le toit.

L'architecture est pourvu de détails liés au bâti, à la construction, comme les empreintes de coffrage à l'intérieur, le mur de tuiles au nord : marque du passé industriel, la présence du béton brut, la façade en bois ou la banque d'accueil en acier. Le sol de l'Estaque a dévoilé ses richesses. Briqueteries, tuileries et cimenteries en ont extrait leurs matières premières. L'œuvre s'intègre parfaitement dans le lieu et le site. Certaines façades sont percées de hublots rappelant la localisation du bâtiment sur le littoral. Ces ouvertures nous renvoient à celles des nichoirs.

En provençal l'Estaque signifie « lien, attache », par extension un « appontement » servant à attacher les bateaux, puis leur abri. L'œuvre évoque le lien social en représentant un type d'abri.

L'industrialisation sur le bassin de Séon, a généré l'habitat, principalement modeste et de petite superficie (à l'image du nichoir). C'est un processus économique lié à l'histoire de l'immigration, à l'histoire des peuples L'un des territoires que j'explore dans mon travail, concerne l'univers économique du travail, la globalisation induisant des flux migratoires.



L'histoire du quartier

À la fin du 19^e, de nouvelles industries s'implantent sur l'Estaque qui devient ainsi un village résidentiel pour les ouvriers des usines et des chantiers alentour. Ces ouvriers sont principalement des immigrés italiens et espagnols, puis kabyles.

En 1912, les travailleurs viennent sur le bassin de Séon avec leur famille pour servir de main d'œuvre sur les deux grands chantiers : le creusement du canal du Rove (1911-1926), l'extension de la voie ferrée Marseille-Miramas (en 1921:3000 ouvriers).

L'accès par la voie ferroviaire et par la mer favorise l'installation d'industries qui tirent profit de la richesse du sol (tuileries, briqueteries, cimenteries). Cette nouvelle implantation contribue à la transformation de la géographie sociale de la ville. La bourgeoisie rejoint les quartiers sud. La canebière devient une sorte de frontière sociale. En 1913, 83 % des ouvriers sont immigrés. Ils viennent d'Italie puis d'Espagne. Près de la moitié d'entre eux se logent eux même, certaines entreprises n'ayant pas construits de logements ouvriers. On trouve encore des demeures construites sur le modèle des cours de fermes italiennes, des courées. L'architecture des courées est avant tout fonctionnelle, adaptée et fondée sur un principe d'économie de moyens. La cour centrale distribue les logements et les espaces communs. Les anciens sont d'accord: la communication et l'échange sont au principe des relations de voisinage dans la courée, c'est familial et intime. La population présente alors une grande homogénéité sociale. La vie quotidienne rythmée par le travail et un système de valeurs partagé par tous règle la vie en "communauté".

Les nichoirs se veulent à l'image de la courée qui se présente comme un espace compact, de faible surface mais aussi un espace refermé sur lui-même, le plus souvent accessible par une entrée unique.

Cet esprit solidaire, on le retrouve dans l'activité de la pêche. Même si le pêcheur sort seul en mer, il est attendu sur le port et les coups de main sont nombreux et précieux.

Les maisons de pêcheur sont petites et modestes. Le cabanon qui à l'origine permet de déposer le matériel de pêche, devient rapidement une habitation où il fait bon se reposer et se retrouver en famille ou entre amis.

Les industries chimiques prospèrent et accueillent de plus en plus d'ouvriers. Le manque de logements se fait ressentir, les terrains appartenant aux directeurs des usines sont mis à disposition des ouvriers qui construisent avec des matériaux issus des tuileries et briqueteries considérés impropres à l'exportation. On voit apparaître des bidonvilles.

Ils abritent des travailleurs algériens puis kabyles dans les années 50 pour le bidonville Pasteur debout jusque fin 90. C'est un village avec des ruelles intérieures, des cours et des terrasses.

Dans le bidonville Fenouil, ce sont des familles algériennes et de gitans venus d'Afrique du nord avec la nationalité française qui s'installent sur le terrain portant le nom du propriétaire. Certaines maisons ne sont pas en dur faute de matériaux et ressemblent à des baraques. Ce bidonville est détruit en 2003. Les habitants sont unanimes malgré l'inconfort, ils ne trouvent pas la même solidarité dans leur nouveaux logements.

Dans le bassin de Séon on voit aussi des bastides, appelées châteaux, divisée en appartements avec des espaces collectifs comme les sanitaires.

Dans *Entre mer et colline*, Henri Carvin dit que l'homme finit par ressembler à son pays par une sorte de mimétisme.

« L'homme tire parti des ressources du pays et de ce fait, en prend la physionomie, les habitudes, le caractère. Sec comme lui, l'homme finit par ressembler à son pays par une sorte de mimétisme »

(Henri Carvin *Entre mer et colline – un avenir se dessine* ed. Direction de l'Animation et de la Culture - Mairie des 15^{ème} et 16^{ème} arrts. – Marseille 1995)